

Très haut débit : Orange amorce sa sortie du cuivre au profit de la fibre



Un agent d'Orange coupe un fil de suivre au centre de Guyancourt (Yvelines). (Crédits : C.A pour La Tribune)

César Armand, Emma Rodot (Lyon) et Maxime Giraudeau (Bordeaux)

Le plan très haut débit s'accélère. De facto, Orange est en train d'en finir avec l'ADSL, une « catastrophe » pour les entreprises.

C'est la fin d'une époque. À compter du vendredi 31 janvier, les premiers réseaux de cuivre d'Orange vont être définitivement coupés. Exit l'infrastructure qui a permis pendant soixante ans de téléphoner, puis de se connecter à Internet : place à la fibre optique. « Outre un débit cent fois plus rapide, [la technologie] est moins sensible aux perturbations électromagnétiques, plus résistante à l'eau et consomme quatre fois moins d'énergie », fait valoir la présidente-directrice générale de l'ex-France Télécom, Christel Heydemann.

L'ADSL, une « catastrophe » pour les entreprises

Dans le cadre du déploiement du plan très haut débit, chaque 31 janvier jusqu'en 2030 marquera le passage à ce nouveau réseau dans une vague de communes. Elles sont au nombre de

162 à date. Suivront 829 en 2026 puis 2.145 en 2027. « Avant, il faut s'assurer à l'échelle d'une commune qu'on n'a pas oublié de raccorder à la fibre des administrés, des entreprises ou des bâtiments », relève Eric Boz, directeur des relations avec les collectivités locales pour Orange en Gironde.

L'opérateur historique y travaille avec ses clients, notamment sur les systèmes de sécurité et de pilotage. « L'ADSL, c'était une catastrophe. On n'avait pas de débit et on ne pouvait pas travailler à distance sur notre serveur », témoigne Patrice Bardey, dirigeant de l'entreprise de textile industriel Filtrasud à Saint-Aubin de Médoc, à l'ouest de Bordeaux.

Les élus locaux s'affirment en première ligne. « Nous avons communiqué avec la population sur Internet, via les associations et les opérateurs. C'était un travail de fourmi », témoigne Thierry Marnet, maire adjoint de Le Mesnil-Saint-Denis, (Yvelines, 7.200 résidents). « Il reste moins de 50 clients résidentiels qui ont été relancés plusieurs fois et auprès de qui nous avons fait du porte-

NUMÉRIQUE

Très haut débit : Orange amorce sa sortie du cuivre au profit de la fibre

à-porte », confirme Karine Dussert-Sarthe, directrice d'Orange en Île-de-France.

Un facteur d'attractivité

Le nombre de clients qui ne sont pas passés à la fibre reste en effet « *résiduel* », assure Hervé Cretin, directeur d'Orange chargé des relations avec les collectivités locales dans le Rhône et la métropole de Lyon. Cela concerne aussi bien des personnes âgées que des téléphones secondaires et des bâtiments anciens. Ou encore des successions, ajoute Thierry Marnet.

D'autres édiles, à l'image de Christophe Duprat, maire de Saint-Aubin-de Médoc (Gironde, 8.000 habitants), y voient « *un facteur d'attractivité pour [leur] commune* ». Une majeure partie des réseaux devraient néanmoins rester aériens. L'enfouissement, très sollicité après les tempêtes de 1999 et 2009, n'est pas le meilleur remède aux coupures.

« *Avoir des réseaux souterrains n'est pas forcément la meilleure solution, selon les endroits, quand on subit des inondations. Un réseau enfoui est beaucoup plus long à réparer qu'un réseau ancien* », explique Eric Boz d'Orange.

Combien va rapporter le recyclage du cuivre ?

D'autant que le passage d'un réseau aérien à un réseau enfoui est, lui, financé par les communes ou les intercommunalités. Ce qui explique la raison pour laquelle nombre nombreux sont ceux qui préfèrent déployer la fibre en s'appuyant sur les poteaux existants.

À Lyon, le central téléphonique Lalande, situé entre l'ancienne gare des Brotteaux et la Part-Dieu, se verra, lui, bouleversé : les milliers de mètres de cuivre, courant le long de structures hautes de 3 mètres, seront peu à peu démembrés et remplacés par seulement quelques colonnes de fibre optique déjà installées dans une petite partie de ce bâtiment Art Déco construit en 1928.

Reste à régler la question du recyclage de ce matériau très demandé à travers le monde. Une manne non négligeable pour Orange, mais sa patronne refuse à chiffrer toute recette. « *Ce ne sont pas des dizaines de milliards d'euros* », balaie ainsi Christel Heydemann. ■